

# FABRIZIO GATTI



Le maître  
américain

**Une équipe fantôme de  
la CIA à l'œuvre**

LIANA LEVI



**Fabrizio Gatti** commence sa carrière de journaliste à *Il Giornale* et au *Corriere della Sera*. Devenu grand reporter de l'hebdomadaire *L'Espresso*, il signe de nombreux reportages sur des sujets brûlants. L'un de ceux-là a donné naissance au livre *Bilal sur la route des clandestins* (2007 ; Prix Terzani 2008). *Au nom de la mafia* (2014) relate la réalité de ceux qui sont pris dans le système mafieux de la Péninsule, du sud au nord, et de la micro-criminalité aux centres du pouvoir politique. Il a également engagé, en 2018, une enquête sur les circonstances et les responsabilités qui ont mené à l'écroulement du pont de Gênes.



© Basso Cammarata/Opale/Éditions Liana Levi

**Le maître américain.** Simone Pace a choisi de confier ses secrets à Fabrizio Gatti, journaliste connu en Italie pour ses investigations. Son récit, il le déverse dans l'église de San Pietro in Vincoli, à Rome, lors de rendez-vous hebdomadaires aux pieds du *Moïse* de Michel-Ange. Pourtant ce policier italien se soucie peu de la Loi divine, il précise d'emblée à Fabrizio être athée. Sa loi est celle que lui a dictée son maître américain : œuvrer pour influencer les démocraties européennes selon les intérêts des États-Unis. Contre rémunération, bien sûr. Mercenaire en quête d'émotions, il a fait partie d'une équipe d'agents accros à la double et à la triple vie. Leur activité a couvert des missions de la CIA dans plusieurs pays du monde, de la France à Israël, de la Belgique à l'Italie. À Bruxelles, ils ont pris part à l'assassinat de Gerald Bull, l'ingénieur canadien du «super-canon» de Saddam Hussein. Ils ont interféré dans l'opération Mains propres, qui a changé l'histoire judiciaire de l'Italie. À Paris, ils

auraient précipité dans la Seine un jeune passant au cours d'une mission qui a mal tourné. Ils ont dérobé les codes secrets de Poutine dans le cadre d'une opération internationale à l'issue de laquelle un agent américain a été tué et jeté dans le Tibre, à Rome. La liste de leurs actions comprend aussi l'enlèvement d'imams islamistes, dont Abou Omar à Milan, les négociations pour la libération d'otages dans le Sahara. Et, à l'heure actuelle, le trafic d'informations financières et industrielles soustraites chaque jour aux ordinateurs de ministres, managers et entrepreneurs qui ne se doutent de rien. Dans un récit à couper le souffle, où tout est ou pourrait être réel, Fabrizio Gatti a reconstruit, avec son habituel talent, le quotidien des agents secrets à travers le récit de son confident. Simone Pace est à présent retiré de ce jeu périlleux qui implique «une castration constante des émotions, des sentiments, de l'amitié», et aussi une «dépendance» semblable à celle de la drogue.

## Dans la presse

«Grâce à la confession d'un ex-membre d'une cellule de la CIA, l'auteur fait la lumière sur ces zones d'ombre qui ont marqué les trente dernières années de l'histoire politique internationale et italienne, en faisant émerger des vérités très éloignées des versions officielles.»

Huffington Post

«Le personnage central décrit la routine des espions, leurs mille expédients pour dissimuler les traces, pour communiquer, pour frapper et ensuite disparaître totalement. . . Le récit est formidable. D'une page à l'autre, il file entre embuscades, poursuites, amours occasionnelles. On a l'impression d'être dans un roman noir, mais lorsqu'apparaissent des copies de documents réels qui étayent telle ou telle circonstance, on se demande: ne s'agit-il là que d'un roman? »

La Repubblica

«L'auteur nous emmène à la découverte de cette incroyable machine qu'est la CIA, l'agence d'espionnage civile du gouvernement des États-Unis, et des modalités avec lesquelles les équipes clandestines œuvrent en Italie et en Europe. . . Deux personnages évoquent et interprètent l'histoire: d'un côté l'espion, l'agent secret à la double (et même triple) vie, de l'autre le journaliste qui approche la réalité avec curiosité et désir de réponse. . . »

Critica letteraria



**Parution 7 octobre 2021**

Collection « Documents »

traduit de l'italien  
par Jean-Luc Defromont

Éditions Liana Levi  
1, place Paul Painlevé, 75005 Paris  
Tél.: 01 44 32 19 30  
editions@lianalevi.fr  
www.lianalevi.fr

Presse: Amélie Dor  
Librairies, salons: Élodie Pajot

## Conversation avec Fabrizio Gatti

### Quel a été le point de départ de votre livre ?

Le point de départ a été la rencontre aux États-Unis avec Simone Pace, un ancien policier italien. Quelques mois plus tard, alors que j'étais de retour en Italie, celui-ci m'a téléphoné, pour me demander un autre rendez-vous « discret ». C'est lors de ce rendez-vous qu'il m'a proposé de me faire le récit des années pendant lesquelles il avait été un agent double, travaillant à la fois pour l'Italie et pour les États-Unis depuis le début des années 1990 et jusqu'en 2012.

### Qu'est-ce qui a amené Pace à franchir ce pas ?

Il avait rencontré le consul américain dont il était devenu un proche à la fin des années 1980. Celui-ci lui avait avoué être le chef de l'antenne de la CIA à Rome. Simone a alors proposé ses services au gouvernement américain pour une opération ponctuelle. C'est ainsi qu'a commencé sa carrière d'agent double et parfois triple. Sa démarche était motivée par l'argent, bien sûr, mais aussi par le désir de tenir un rôle dans les événements mondiaux, et par le goût du risque. Ensuite, une opération en amenant une autre, la collaboration de Pace avec la CIA est devenue régulière. Et dans le livre sont racontées les opérations auxquelles il a participé.

### Vous avez eu des rencontres hebdomadaires avec Simone Pace, pendant plusieurs mois.

Oui, son récit m'a été fait sur une période de deux ans, aux États-Unis et en Allemagne, et via

des applications cryptées, même si dans le livre j'ai situé toutes nos rencontres dans une basilique, à Rome. Évidemment ce récit se trouvait confronté aux informations que j'avais recueillies par ailleurs dans ma précédente enquête d'investigation, travail au cours duquel j'avais noté le déroulement étrange de certains événements, l'impunité de quelques groupes criminels, les risibles explications officielles données à des événements survenus dans le passé... Les annotations et interrogations sans réponse que j'avais consignées dans mes carnets trouvaient enfin une explication.

### À en croire ce que vous racontez l'Italie aurait été un carrefour d'espions.

Oui, un carrefour que les États-Unis semblent avoir utilisé durant les années de la guerre froide et pendant la guerre contre le terrorisme. Au moment de la chute du mur les enjeux n'étaient plus les mêmes, les États-Unis ont tenté alors de dessiner un monde qui leur convenait. Prendre le contrôle du Moyen-Orient était devenu l'objectif prioritaire. Simone Pace en est la preuve.

### Le levier de la mafia a-t-il également été utilisé ?

Certainement. La mafia était le bras opérationnel des actions de la CIA et de ses infiltrés dans l'appareil d'État italien.

À ce stade, Simone Pace doit éliminer Simone Pace. C'est la seule issue. Non que le courage de tuer lui manque. Il l'a déjà vu faire. De près, et même de très près. L'odeur d'ammoniac de la poudre. Les souffles du silencieux. Le dernier gémissement qui expire dans l'air. La victime qui s'avachit tel un tas de vêtements vides. Ce soir-là, il y a si longtemps, c'est exactement ce qui s'est passé à Bruxelles. Un souffle sur la nuque. Deux. Au troisième, le corps de Gerald Bull s'est déjà affaissé. Les quatrième et cinquième souffles n'ont été que deux coups de pinceau supplémentaires sur la scène du crime. Puis il n'est plus resté que la lumière calme et silencieuse du palier. Et l'histoire a pris un autre cours. Jérusalem était sauve. Les Israéliens étaient saufs. Les Palestiniens aussi. Nous, encore aujourd'hui, nous sommes saufs. Un seul mort, et non des dizaines de milliers. Un seul mort, et Saddam Hussein s'est retrouvé nu. Le super-canon devait être son arme secrète. Puissante, précise, infaillible. Elle aurait modifié le rapport des forces sur le terrain. Qui s'en souvient encore ?